

Rive gauche

BORDEAUX

Du rugby à Phnom Penh

Trois Bordelais projettent cette semaine le documentaire « Khmers en mêlée », tourné au Cambodge

THIBAUT SEURIN

Accoudée sur une table de fortune, en plein écosystème Darwin, l'équipe de Frapadoc prend une pause entre deux montages vidéo. Maxime Morin, Gaspard Ornano et Matthieu Boutitie, entre 24 et 27 ans, ont lancé leur société de production en 2013. « Ce documentaire est notre premier projet, explique posément Matthieu Boutitie. Nous voulions travailler autour du sport en Asie du Sud-Est. Puis il y a eu la rencontre avec Jean-Baptiste Suberbie. Il nous a parlé de son ONG Kampuchea Balopp, qui développe le rugby au Cambodge. Nous tenions notre sujet. »

Arrivés à Phnom Penh en février 2014, après quatre mois de préparation, les Bordelais attaquent les trois semaines de tournage, sans aucun répit. Ils suivent Jean-Baptiste Suberbie dans la capitale cambodgienne, des foyers pour enfants défavorisés jusqu'aux stades. Au plus près de l'apprentissage du sport, mais aussi de la réalité d'une culture encore marquée par le régime des Khmers rouges qui a ensanglanté le pays de 1975 à 1979.

Quelques frayeurs

« Il y a beaucoup d'orphelins de 20-25 ans », rappelle Matthieu Boutitie. « La violence est très ancrée, et nous l'avons vraiment ressentie. » Gaspard Ornano poursuit : « Je me souviens d'un match entre les entraîneurs cambodgiens et une équipe des Fidji. Un des coaches, Ra, s'est colleté avec un Fidjien de trois fois son gabarit. Ce sont des gamins de la rue. Ils ont la hargne et un bon esprit de compétition. »

Matthieu Boutitie évoque la vi-



Maxime Morin et Gaspard Ornano en tournage sur la plage de Kep. PHOTO FRAPADOC PRODUCTIONS

« Un des coaches, Ra, s'est colleté avec un Fidjien de trois fois son gabarit. Ce sont des gamins de la rue. Ils ont la hargne »

rée à Kep, sur la côte sud-ouest du pays. « Un périple de plusieurs jours avec les joueuses du foyer de l'association. Pour un sourire d'en-

fant. À force d'être sur place, nous avons pu nouer des liens. Ce sont les moments les plus humains, pleins de joie de vivre. Pour ces filles, le rugby représente beaucoup. Un moyen de casser l'image de la belle Cambodgienne toute calme. »

Mais, sur sa route, l'équipe s'est également fait quelques frayeurs. Notamment lorsqu'elle s'aperçoit qu'une partie de son matériel s'est volatilisée. « Heureusement, il restait nos disques durs, qui conte-

naient deux semaines d'images. Mais ce n'est pas passé loin », constate Gaspard Ornano, qui semble encore sous le choc. Une expérience finalement salvatrice. « Par la suite, cela nous a décomplexés. »

De quoi repartir sereinement sur la dernière séquence, tournée dans une plantation d'hévéas dirigée par un Français. Celui qui avait initialement implanté le rugby au Cambodge dans les années 2000. « Nous étions totalement isolés, au bout du monde, avec l'électricité

qui se coupait à 18 heures. » Au programme de la plantation : une organisation presque militaire, comme un relent d'époque coloniale. « C'était clairement une approche paternaliste, et assumée. Cela fait également partie du paysage, et nous avons essayé de le montrer dans le documentaire. »

« Khmers en mêlée » est diffusé ce soir à 21 heures à l'écosystème Darwin, ainsi que le vendredi 26 juin, à 19 h 30, au cinéma Jean-Eustache de Pessac.